

Katarzyna Wójtowicz

Université Jagellonne
de Cracovie

LA SITUATION DE LA LANGUE OCCITANE

La langue occitane c'est un ensemble de dialectes romans parlés dans le Sud de la France et dans une partie de la Catalogne espagnole. Il est utilisé aussi en Italie, à Guardia Piemontese. Avec le catalan, la langue d'oc appartient au groupe occitano-catalan. Certains linguistes parlent du groupe occitano-roman, classifiant le catalan parmi les langues ibéro-romanes (ce qui n'est pas pertinent, compte tenu d'une proximité visible du catalan et de l'occitan). Par contre, Tagliavini le situe entre les langues gallo-romanes (cf. Bec 1963 : 10).

Les traits caractéristiques qui distinguent l'occitan des autres langues romanes sont dix-neuf, selon la classification de Jules Ronjat. On va énumérer seulement quelques-uns à titre d'exemple : il n'y a pas de voyelles nasales, les voyelles *o* et *e* latines brèves n'ont pas subi la diphtongaison (*mèl*, *cèl* – miel, ciel), il existe plusieurs paroxytons (*cadena*, *canti* – chaîne, je chante), mais il n'y a pas de proparoxytons (exception : nissard et certains parlers cisalpins : *pagina* – cat. *pàgina*), la flexion verbale s'effectue sans pronom (*parli*, *parlas* – je parle, tu parles), on utilise quotidiennement le passé simple et l'imparfait du subjonctif, il existe des mots qui n'apparaissent pas dans le gallo-roman septentrional et qui proviennent du latin classique ou des langues ibériques (*òrt* – jardin (lat. *hortum*), *brueissa/brueisha* – sorcière) (cf. Sibille 2003 : 173–175).

La langue occitane est divisée en plusieurs géolectes. Les plus importants (c'est-à-dire les plus grands) c'est le gascon (parlé en Aquitaine et dans le Val d'Aran), les dialectes nord-occitans (donc le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin), le languedocien et le provençal. Ces régiolectes ne sont pas identiques, bien sûr, il y a des différences entre eux.

Le plus original et innovateur est le gascon à cause de son substrat. En effet, il a été le seul à ne pas croître sur le terrain celte, mais aquitain, très proche du basque. Il en résulte que ce dialecte possède des traits complètement méconnus dans d'autres variétés :

- il existe, notamment, le son [x], comme en espagnol (p.ex. *ua hilha* – une fille, *un husèth* – un fuseau),
- le *n* intervocalique disparaît, comme cela se fait en portugais (*lua* en gascon, c'est la *luna* languedocienne),
- les Gascons utilisent des particules énonciatives *que* (*que soi beròi* – je suis beau), *be* (*be cantas plau !* – tu chantes bien) et *e* (*e vedes ?* – tu vois ?) pour marquer le type de la phrase.¹

¹ Dans certaines régions, il y a encore d'autres particules énonciatives.

D'autres régiolectes possèdent aussi leurs traits :

- le languedocien conserve le *l* final (*l'ostal* 'la maison' face à *l'ostau* gascon et provençal),
- le provençal conserve le son [v] (*fava* [favo] face au languedocien [fabo]) etc. (cf. Chabbert 2005 : 91–95).

Ici, pourtant, les différences ne sont pas si importantes et visibles, il existe une forte intercompréhension entre les locuteurs de tous ces dialectes – l'exception est faite par le gascon, déjà au Moyen Âge appelé *lengatge estranh*.

L'occitan est une langue dépourvue de la norme commune pour tous les dialectes. Au Moyen Âge les troubadours utilisaient le *koïnè*, l'occitan était alors une langue de culture, codifiée et décrite dans les grammaires ; mais après la croisade contre les Albigeois (déclin de la création des troubadours), après la Guerre de Cent Ans et l'édit de Villers-Cotterêts en 1539, la langue d'oc perd sa valeur. La norme et la graphie disparaissent, les différences entre les dialectes s'approfondissent, il y a une forte francisation du terrain occitan. Pourtant, jusqu'à la Révolution l'occitan est la langue du peuple et même elle connaît une renaissance.

Au XIX^e siècle, avec le mouvement de Félibrige et le Prix Nobel pour Frédéric Mistral (1904), la langue occitane connaît un court renouveau. Mais le XX^e siècle renforce la diglossie dans le Midi. La diglossie sociale et individuelle. L'éducation devient obligatoire et elle s'effectue, naturellement, en français. Parler « patois » signifie une punition – il y a donc toute une génération qui ne connaît pas la langue d'oc. En plus, les deux guerres ont décimé la population masculine, alors que c'était elle qui parlait plus volontiers l'occitan².

Les efforts de l'Institut d'Études Occitanes (Institut d'Estudis Occitans créé en 1945) ne mènent pas à de grands succès. Ces efforts sont diversifiés : recherches et travaux de sociolinguistique occitane, exposés, actions censées sensibiliser la société, mais tout cela ne suffit pas. La langue se meurt. Il n'est pas possible de la sauver sans codification et normativisation. En plus, l'État français est assez hostile envers les langues régionales. La seule initiative réussie c'est la graphie – une graphie dite classique, donc étymologique, très claire et surtout permettant à transcrire chaque dialecte³. Cette graphie est désormais généralement utilisée, sauf dans certains milieux des provençalistes qui écrivent à l'aide d'une graphie dite « mistralienne ». C'est une transcription basée sur l'écriture française⁴. Lesdits milieux s'opposent vivement à toute idée de panoccitanisme, proclamée par l'Institut d'Études Occitanes.

Quant au lexique ou la grammaire, la norme n'existe pas. Il y a des tendances à instituer la forme référentielle sur le languedocien, car il est le mieux décrit et possède le plus de manuels et de dictionnaires. Cela rencontre de vives oppositions de la part de ceux qui proviennent des autres régions et se sentent discriminés. Peut-être

² Pour plus de détails concernant l'histoire de la langue occitane voir : Bec 1963 : 67–113.

³ P.ex. : le mot « vache » sera transcrit comme *vaca*. Dans une région il sera lu comme [bako], dans l'autre comme [vako] et dans une autre [boko]. Bien sûr, il y aura parfois des modifications, comme dans le mot « fils » qui sera soit *hilh* soit *filh*, soit *fiu*.

⁴ P.ex. : *Cante uno chato de Prouvènço* sera dans la graphie classique : *Cante una chata de Provença* (début de l'œuvre de Mistral *Mireio*).

une norme artificielle, comme dans le cas des dialectes rhéto-romans en Suisse, serait-elle une solution.

Les effets du manque de norme sont visibles au quotidien. Il est très difficile d'apprendre une langue « floue ». On peut apprendre le gascon, le provençal ou l'auvergnat, mais pas l'occitan. Et même en étudiant un des dialectes, on rencontre des difficultés. Par exemple, en gascon on peut utiliser trois formes pour dire « je » : [Zeu], [Zo], [dZo]. Pour la norme phonétique, il est conseillé de parler « comme les personnes âgées ». C'est vrai que leur occitan est un vrai occitan, mais toutefois souvent francisé, de sorte qu'on ne sait plus si on doit rouler le « r » ou le prononcer « à la française » ou bien s'il faut prononcer le « h » ([x]) dans les mots tels que *hilhota*. Il est donc très compliqué de parler et apprendre une langue qui change d'un village à l'autre, en changeant non seulement la forme phonique du mot, mais aussi sa morphologie. Le manque de norme est ici très visible.

Un autre phénomène négatif est la schizoglossie. Pendant des siècles, la langue d'oc se trouvait dans la situation de la diglossie – elle était appelée « patois » et avait des connotations peu glorieuses. Aujourd'hui, lorsqu'on parle souvent de la question des langues minoritaires, quand les gens apprennent volontiers le parler de leurs ancêtres, quand ils créent l'art renvoyant à la tradition, l'occitan de nouveau devient quelque chose qui possède une valeur. Pourtant, cela n'aide pas beaucoup, parce que presque personne n'utilise cette langue au quotidien, sauf les personnes âgées. L'amour pour l'occitan est purement déclaratif. Des amis se saluent en occitan (*Adiu ! Com va ?*), mais ils se parlent en français. Toutefois, interrogés quelle langue est leur idiome de la communication quotidienne, ils répondent « l'occitan » – et ils sont persuadés qu'ils disent la vérité. Cette attitude est nuisible, car une langue doit être parlée avec la conscience de le faire, dans des situations diverses. Si cela n'est pas le cas, toutes les initiatives ne serviront à rien.

Quelles sont donc les statistiques concernant l'occitan ? Les enquêtes montrent une compréhension de 50% (plus à la campagne que dans les villes). C'est un taux relativement élevé. S'il s'agit du nombre de personnes qui le parlent, c'est environ 25% – mais cela ne concerne que certains départements, comme les Landes. À Bordeaux il n'y a que 3% de population qui parle occitan. Par contre, en Languedoc-Roussillon 9% déclarent le parler parfaitement (sur 34% des locuteurs). Pour la lecture, le pourcentage ne dépasse pas 15%.⁵ Et ce sont le plus souvent des personnes âgées qui ont le taux de l'utilisation de l'occitan le plus élevé. Au total, il y a environ 2 millions de locuteurs, la plupart ayant dépassé 50 ans (Sibille 2003 : 187).

S'il s'agit de l'éducation, on peut dire que la situation n'est pas tragique. En effet, dans le Sud de la France, presque chaque université offre la possibilité d'apprendre l'occitan. Certaines écoles, comme l'Université Michel de Montaigne à Bordeaux, permettent de suivre des études de la langue et culture occitanes. Sur le niveau plus bas, dans les lycées, la langue d'oc est enseignée en tant que deuxième langue vivante et peut être choisie pour le bac. Il existe aussi des *calandretas* – des écoles primaires

⁵ Selon : <http://occitanet.free.fr/oc/index.html>

bilingues qui respectent néanmoins les exigences du Ministère de l'Éducation Nationale. Il y en a 48 en France. Deux collèges fonctionnent de la même manière.⁶

La langue occitane est assez présente dans la culture. Par exemple, dans la musique du Midi, il y a deux courants : la musique purement traditionnelle, populaire, jouée pendant les festivals comme le *Hestau de Siròs* à Béarn ; et la musique moderne, contemporaine qui utilise la langue occitane à côté du français et de l'espagnol. Il existe des groupes tels que Nadau (le rock), Massilia Sound System (ska), Mauresca (reggae) ou Família Artùs (électro).

De nombreux livres écrits en langue d'oc paraissent chaque année. Il y a plusieurs maisons d'édition comme Edicions Reclams, Per Noste ou Vent Terral. La prose et la poésie occitane sont sur le plus haut niveau, il suffit de voir la création de Bernat Manciet ou de Max Roqueta. Malheureusement, cette littérature est méconnue au grand public et rarement traduite.

Il existe aussi des périodiques écrits totalement ou partiellement en langue d'oc, dont un hebdomadaire *La Setmana. Lo Gay Saber, Reclams de Biarns e Gasconha* ou *Lo Leberaure* sont des revues littéraires. On rédige aussi des publications culturelles (*L'Occitan, Aquò d'aquí, Paraulas de Novelum*), pédagogiques (*Lenga et Paí d'Òc*), sociolinguistiques (*La Revista occitana*) et même enfantins (*Plumalhon*). En plus, dans les journaux français, il est possible d'y rencontrer des rubriques en oc, par exemple dans *La Marseillaise* ou *Le Petit Bleu du Tarn et Garonne*.

Quelques stations régionales de France 3 diffusent des émissions en occitan (35 heures par semaine dans la région PACA, 20 heures en Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées ; rien en Limousin et en Auvergne ; en Aquitaine on trouve le Tintin doublé pendant quelques minutes. Dans les Landes, la radio a une émission quotidienne en gascon, une fois par semaine on peut entendre la langue d'oc dans les radios de Périgord, de Provence ou de Vaucluse. Il existe aussi des stations associatives. Une télévision occitane fonctionne sur Internet (Sibille 2003 : 185–186).

Il existe donc deux voies de la langue occitane. La première, où les gens veulent retourner aux racines, où la culture et l'enseignement se développent. Et la deuxième : où il n'y a pas d'accord sur les éléments de base, pas d'homogénéité, seulement des déclarations qui ne sont pas suivies des actes. En plus, l'État français, qui pendant longtemps luttait contre les langues régionales et qui, même aujourd'hui dans l'article 2 de la Constitution affirme que « La langue de la République est le français », ne facilite rien. Dans ce contexte, toute langue minoritaire devient folklorique car les autorités ne tiennent pas au changement du status quo. La situation est différente en Catalogne, où l'occitan est la troisième langue officielle et où le gascon est souvent utilisé au Val d'Aran.

Il existe encore un troisième phénomène qui, d'une certaine manière, lie les deux précédents : c'est le francitan, donc le français fortement occitanisé. Occitanisé parfois si visiblement, que ce n'est plus du français mais de la langue d'oc « couverte » des morphèmes français. Chacun qui a séjourné dans le Midi a dû rencontrer le francitan – et s'en servir, même en lui étant hostile. Tout le monde dit *fada*, *késako*, tout le monde comprend *peuchère !*, tout le monde se sert de l'expression *il me voit à moi*. Et,

⁶ Selon : <http://c-oc.org/calandreta/mp/>

bien sûr, cet « accent du Midi »... Le francitan est persécuté depuis des siècles⁷, mais il ne disparaît pas. En effet, c'est là où de nombreux linguistes voient l'avenir de l'occitan. Le francitan peut servir comme le point de départ pour la sensibilisation de la société – théoriquement, il suffit de montrer aux gens que l'occitan est toujours vivant dans leur français et que le retour vers le langage traditionnel n'est pas difficile (cf. Boyer 1988 : 85–88).

Et même si le francitan ne sera pas à même de remplir cette fonction, au moins gardera-t-il les empreintes de la langue d'oc qui, de la sorte, ne mourra jamais complètement.

BIBLIOGRAPHIE

- BEC P., 1963, *La langue occitane*, Paris : PUF.
 BOYER H., 1988, Le « francitan ». Matériaux pour une approche des représentations et des fonctionnements sociolinguistiques d'un interlecte, *Lengas*, n° 23.
 CHABBERT R., 2005, *Lire et écrire l'Occitan*, Valence d'Albigeois : Vent terral.
 SIBILLE J., 2003, L'occitan ou langue d'oc [in :] *Les langues de France*, sous la dir. de B. Cerquiglini, Paris : PUF.

SITOGRAFIE

- <http://c-oc.org/calandreta/mp/> (05.12.2008).
<http://occitanet.free.fr/oc/index.html> (05.12.2008).

Summary

The situation of the langue d'oc

The langue d'oc is a language with a very long history. Its strong dialectal differentiation and a lack of common norm, as well as a diglossia over the years, make its situation quite complicated. This language is not much present in everyday life, however there is a lot of opportunities to have contact with it through the culture and education. The situation of diglossia created also the phenomenon of *francitan*.

Streszczenie

Sytuacja języka oksytańskiego

Język oksytański jest językiem o bardzo długiej historii. Jego mocne zróżnicowanie dialektalne i brak wspólnej normy, jak również wieloletnia diglosja sprawiają, że jego sytuacja jest dosyć skomplikowana. Jest on mało obecny w życiu codziennym, mimo to istnieje wiele możliwości kontaktu z nim poprzez kulturę i edukację. Sytuacja diglosji stworzyła też fenomen *francitan*.

⁷ Par exemple avec des ouvrages comme *Les Gasconnismes corrigés* de Pierre Degrouais.